



▼ Rubriques

JE M'ABONNE

DÉPOSER ICI
UNE ANNONCE LÉGALE

Consulter les annonces légales
parues sur notre site



TRIBUNE DE LYON



Culture, Sorties



A Dans Œuvrer son cri, une jeune compagnie lyonnaise se bat pour sauver la culture aux théâtre des Célestins

MATHILDE BEAUDÉ - 13 JANVIER 2022, 14:06

La jeune compagnie lyonnaise Courir à la Catastrophe investit le théâtre des Célestins le temps d'une soirée et fait entendre sa lutte pour sauver la culture.

La petite bande débarque sur scène par les gradins avec son barda et ses cartons à pizza, comme si elle s'apprêtait à occuper le théâtre en temps réel. C'est un peu l'idée de la pièce : embarquer le public dans une lutte collective, sans trop lui laisser le choix, avec une si belle énergie qu'on les suivrait au bout du monde.

La jeune compagnie lyonnaise Courir à la Catastrophe, lauréate du prix Célest'1 en 2019, s'est installée salle Célestine jusqu'à la mi-janvier avec trois spectacles à l'affiche, dont cette création orchestrée par le metteur en scène Sacha Ribeiro et coécrite avec les comédiens, tous anciens de l'Ensatt.

Le texte est inclusif et littéraire, brailé ou chanté avec délice en italien, et les personnages – très fins – se payent même le luxe de corriger Bertolt Brecht. Sous nos yeux s'écrit l'histoire de celles et ceux qui ne veulent rien céder sur le terrain de leur art et de la culture, un enjeu ô combien d'actualité. Tout sonne juste sans en faire trop, et ça fait du bien.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

[Accueil +](#)

[Genres +](#)

[Les livres](#)

[Où ? +](#)

[Les archives](#)

Les Trois Coups / 13 janvier 2022 / Auvergne - Rhône-Alpes, Critiques, les Trois Coups

« Œuvrer son cri », de la compagnie Courir à la catastrophe, Théâtre des Célestins à Lyon

[Accueil +](#)

[Genres +](#)

[Les livres](#)

[Où ? +](#)

1



© Arnaud Bertereau

A Avènement de l'acteur

Accueil +

Genres +

Les livres

Où ? +

La jeune compagnie Courir à la catastrophe n'en est pas à son coup d'essai. Elle a été, entre autres, lauréate de la première édition du Prix Célest¹. « Œuvrer son cri » prouve à quel point ses membres savent rire de certaines situations malcommodes, voire dramatiques. Un regard sarcastique, mais tendre, sur eux-mêmes, moteur même de leur création.

Ces jeunes tirent l'argument d'une occupation du Théâtre des Célestins, à laquelle ils ont participé en 2016, au moment des manifestations contre la loi El Khomri. Ils imaginent que le théâtre est alors fermé pour une date indéterminée, faisant craindre qu'il subisse le même sort que l'Hôtel-Dieu depuis (« *l'hôpital des pauvres transformé en galerie marchande pour hyper-riches* »). Ils se mettent donc en scène eux-mêmes quelques années plus tôt se jetant dans l'aventure, pleins de craintes et d'espoir.

Et les voici aujourd'hui occupant le plateau et faisant théâtre de cette histoire passée et présente. Ce qu'ils racontent, c'est l'histoire de toutes les communautés, de toutes les ZAD, de toutes les occupations. Les rêves plein la tête, d'autant plus merveilleux qu'on ne se fait guère d'illusion sur leur faisabilité. Le quotidien passé à discuter, inventer, se disputer.

Théâtre dans le théâtre

Comme dans la vie, c'est donc un chantier, un joyeux foutoir qu'on nous présente. Au théâtre, il doit être organisé au millimètre pour être supportable. Et c'est une vraie réussite, malgré quelques petits problèmes de rythme. Entre autres, la première scène, qui ouvre sur une vidéo, mériterait d'être un peu coupée.



© Arnaud Bertereau

En revanche, les numéros d'acteur sont à mourir de rire, ce qui fait du bien par les temps qui courent. Citons tout particulièrement Alicia Devidal, qui a un véritable talent professionnel de clown, et Marie Menechi, impayable dans une scène de pétage de plombs grandiose et tordante. Alors, léger ce spectacle ? Certes, mais grave aussi puisqu'il nous parle de nos utopies et de nos illusions, de nos échecs et de nos peurs avec élégance.

Nous avons aussi été séduits par la manière dont il est « emballé ». La vidéo en dit long sur cette histoire : ces gens entrent dans le théâtre comme une bande d'ados désorganisés, timides et maladroits. Ils en sortiront une heure et demie plus tard en farandole, habillés avec les vêtements cousus à vue sur le plateau par leur costumière, beaux comme des camions, tête haute, pour investir la ville, devenus acteurs. À part entière. ¶

Trina Mounier

***Œuvrer son cri*, de la compagnie Courir à la catastrophe**

THEÂTRE. La jeune compagnie « Courir à la catastrophe » occupe le théâtre des Célestins.

Publié le 07/01/2022 à 12h15 - Mis à jour le 07/01/2022 à 12h22
Écrit par Franck Giroud



La compagnie "Courir à la catastrophe" propose *Œuvrer son cri*. © Arnaud Bartereau

Le théâtre des Célestins à Lyon met en lumière une jeune compagnie de théâtre au nom étrange, "courir à la catastrophe" mais au talent certain et qui interpelle. 15 jours pour les découvrir.

En ces temps où le repli sur soi est fortement stimulé, la compagnie de théâtre « Courir à la catastrophe » donne comme signal tout le contraire. « Courez au théâtre ». Et elle a bien raison car elle ne vous fera pas regretter le déplacement.

La jeune compagnie créée en 2017 par deux complices sortis de l'ENSATT de Lyon, Sacha Ribeiro et Alice Vannier, occupe une partie du théâtre des Célestins. Le collectif s'est installé pour une grande quinzaine de jours dans la salle de la Célestine. Elle propose une création et deux reprises. La création a eu lieu le 5 janvier. « Œuvrer son cri » est une drôle de réflexion autour de l'occupation de théâtre.

Quelles revendications ?

L'Histoire est jalonnée d'actions politiques d'occupations de locaux dans des théâtres souvent de renoms : à Berlin, Rome, Bruxelles, l'Odéon à Paris ou les Célestins à Lyon en 2016. Une façon de revendiquer, mais de revendiquer quoi ? Là est la question.

Sur le papier ce thème d'occupation de théâtre peut sembler concerner un petit nombre de personnes, intermittents ou militants sans vraiment atteindre le large public. Mais toute l'intelligence de la compagnie dans son écriture collective est d'en faire une sorte de farce tout en gardant son sérieux. Elle met en scène une occupation des lieux avec vidéo d'effraction du théâtre et entrée fracassante dans la salle à la clé. Et nous voilà plongés dans une sorte d'abîme, vivant avec les comédiens et les techniciens ces six jours d'occupation d'un théâtre des Célestins fermé et qui serait voué à un changement de destination, centre commercial, parking ou terrain de jeux.

Une galerie de portraits à mourir de rire

La troupe passe de ses débats personnels à un faux débat citoyens qui résonne bien en ces temps municipaux parfois tendus sur le terrain de la métropole. Ces prises de paroles de faux citoyens forment une galerie de portraits de Lyonnais à mourir de rire, mention spéciale à la vieille abonée du théâtre des Célestins et à l'adjoint à la culture du 2e arrondissement.

Scènes fragmentées, sans transitions, du débat des comédiens jouant les occupants : « qu'est-ce qu'on fait là ? Pour quoi faire ? » Avec parfois des états d'âme « je n'ai pas envie d'être une imposture », aux fictions-citations comme une apparition d'un Bertold Brecht dans un monologue d'un théâtre grandiloquent, les sept comédiens venus pour la plupart de l'ENSATT ou de la comédie de Saint-Etienne démontrent qu'ils ont un vrai talent collectif, sachant mêler légèreté et propos plus politiques sans ennuyer. Bien au contraire.

Remettre du politique dans la vie

Ces jeunes comédiens nous prouvent qu'ils ne sont pas là pour rien. Qu'ils savent d'où ils viennent sans sacraliser les grands maîtres de la scène et qu'ils ébauchent leur raison d'être sur cette scène, avec, comme l'écrit la co-fondatrice de la troupe Sacha Ribeiro, l'envie de s'interroger : « comment je peux remettre du politique dans ma vie sans que la vie ne soit absorbée par le seul militantisme ». A voir la jeunesse du public présent à la première on se dit que ce théâtre-là a un bel avenir. |

Œuvrer son cri jusqu'au 13/01. Pour prolonger cette découverte deux autres pièces créées précédemment par la compagnie Courir à la catastrophe sont programmées dans cette quinzaine. 5,4,3,2,1, J'existe du 11 au 16/01 et En réalités (Prix Célest'1 2019 – section Grand Format) du 11 au 16/01.

France 3 régions, le 7 janvier 2022

La compagnie Courir à la catastrophe s'offre une quinzaine aux Célestins

Théâtre | Deux reprises. Une création. Trois spectacles. Et quinze jours pour (re)découvrir la jeune et sagace compagnie lyonnaise Courir à la catastrophe, CALC pour les intimes.

Nadja Pobel | Mardi 4 janvier 2022



Photo : © DR

Il y a eu aux Clochards Célestes en février 2019 deux petits ovnis de théâtre traçant déjà les contours de la jeune compagnie **Courir à la catastrophe**, formée par les comédiennes **Alice Vannier** et **Sacha Ribeiro** à leur sortie de l'ENSATT, deux ans plus tôt. Il s'y dessinait une capacité à réfléchir et à débattre sur notre société en se plongeant dans *La Misère du monde* dirigée par Pierre Bourdieu (*En réalités*, lauréat du Prix Célest'1) et en faisant une introspection sèche de ce qu'individuellement nous sommes, nos attirances, nos intimités (*5-4-3-2-1 j'existe*).

En plus de ces deux reprises, Sacha Ribeiro créera *Œuvrer son cri*. Ils seront cinq sur scène pour relater ce qu'est l'occupation d'un théâtre telle que le metteur en scène l'a vécue ici-même, aux Célestins, lors des manifestations contre la loi El Khomri. D'autres plus anciennes (*Odéon-68...*) y résonneront. Il ne s'agit pas d'un entre-soi mais bien au contraire, comme la pièce inspirée du sociologue, d'ouvrir grand les fenêtres puisque, dans cette fiction, s'organise une assemblée avec les habitants afin de définir l'avenir de ce lieu condamné par avance.

Au croisement des luttes (celles des artistes n'étant pas déconnectées du réel), la compagnie CALC expose sa double constance : celles d'artistes politisés et sensibles.

Le petit bulletin, le 4 janvier 22